Une cité médiévale avec deux châteaux inexplicablement collés. Un lac qui vient et qui va. Un mystère insulaire en pleine Gruyère. Un beau livre et une balade en bateau

Par Nic Ulmi

L'île d'Ogoz a surgi en 1948 grâce au barrage hydroélectrique de Rossens.

PHOTOS: EDDY MOTTAZ

Ogoz, les intermittences d'une île

Sept mètres: c'est la distance entre les deux châteaux dont les vestiges trônent, partiellement effrités, sur l'île d'Ogoz. Proximité déconcertante. «Normalement, on veillait à ce qu'il y eût au moins une centaine de mètres d'écart – la distance que peut parcourir une flèche. Ici, on pourrait presque se donner la main d'une tour à l'autre», explique Bernard Gasser. Auteur d'ouvrages et de supports multimédias sur le passé de Fribourg, rédacteur du matériel pédagogique d'histoire dans le cadre du plan d'études romand, cet ancien prof du secondaire est l'auteur d'*Ogoz – De la cité à l'île*, beau livre qui célèbre la redécouverte de ce site, une écharde irréelle incrustée dans la surface du lac de Gruyère.

A côté des tours, sur le pourtour d'un éperon rocheux qui s'élevait autrefois à 60 mètres au-dessus de la Sarine, on contemple les restes d'une agglomération microscopique, avec des maisons en hémicycle. «Comme d'autres châteaux de l'époque – on est au XIIIe siècle – ceux-ci servaient à rendre visible l'autorité des seigneurs. Ils n'avaient pas de but défensif», reprend Bernard Gasser. Mais pourquoi étaient-ils si proches? Un fait divers hypothétique livre une clé en forme de légende. Deux frères, ou deux coseigneurs, convoitent la même femme. Ils s'emploient à se départager en se livrant à des compétitions diverses: joutes, guerres, croisades. Lorsqu'ils en viennent à s'affronter en duel, la femme s'interpose et finit accidentellement transpercée. Résultat inattendu: ce meurtre idiot rend les deux hommes inséparables. D'où les tours collées, presque siamoises.

Explication alternative: «C'était sans doute un concours de biscotos.» Mon donjon est aussi haut que le tien, et cætera. «La vérité, c'est qu'on ne sait pas.» Quoi qu'il en soit, la villette est plus ou moins abandonnée vers 1400. La faute à la peste noire de 1348, probablement. Oubli multiséculaire quasi complet. Seule la chapelle Saint-Théodule, au pied des tours, fait l'objet de quelques assiduités. Les pierres des châteaux sont réutilisées, elles, pour bâtir autre chose çà et là, avec l'assentiment des autorités.

Mais à Ogoz, rien n'est tout à fait comme on s'y attendrait. Si à l'époque où les châteaux étaient habités, vous aviez devisé avec l'un des seigneurs de Pont (c'était leur nom) en mentionnant l'«île d'Ogoz», il vous aurait regardé comme si vous étiez un aliéné. Parce qu'en ce temps-là, l'île n'en était pas une: il n'y avait pas de plan d'eau. Même si, à vrai dire, un lac était déjà apparu dans le coin vers 17 000 av. J.-C., engendré par la fonte des glaciers, pour disparaître ensuite sous l'érosion des moraines, vers 6500 av. J.-C. Lorsque les châteaux sont édifiés, la zone est donc au sec depuis 8000 ans. Ogoz gardera encore les pieds hors de l'eau pendant sept siècles. Puis, en 1948, c'est le retour au pléistocène.

«Le lac est arrivé comme un intrus», raconte le batelier (le «pilote», selon la terminologie en vigueur ici) Pierrot Schmutz, qui s'en souvient. Les tours d'Ogoz sont alors des débris mangés par la végétation au sommet d'un promontoire, et le lac de la Gruyère est encore une campagne. Le barrage hydroélectrique de Rossens convertit d'un coup les ruraux en lacustres. Des perturbations s'ensuivent. La nuptialité est chamboulée: «Le lac nous a séparés. Avant, on allait aux filles à Pont-la-Ville – et vice versa. Il suffisait de traverser la Sarine.» Le nouveau plan d'eau est diabolisé: «Les jeunes de ma génération avaient l'interdiction d'aller à l'eau car, soi-disant, il y avait des tourbillons. Bien sûr, c'était un mythe», ajoute Pierrot Schmutz. Les expropriations laissent des amertumes chez ceux qu'on appelle «les naufragés»: «On en exagère l'impact dans les mémoires. Ça a été le drame pour 15 ou 20 maisons familiales. Pour le reste, il s'agissait de granges et d'autres bâtiments annexes», tempère Bernard Gasser. Malgré tout, le lac suscite des vocations: «Dans mes rêves d'enfant, je me suis toujours vu sur un bateau», se souvient le pilote.

Pierrot Schmutz

«Pilote» du bateau pour l'île d'Ogoz

> «Le lac est arrivé comme un intrus. Il nous a séparés. Avant, on allait aux filles à Pont-la-Ville – et vice versa»

A cette époque-là, l'île d'Ogoz «n'intéressait presque personne», reprend l'historien. Seuls s'y rendaient ceux pour qui l'isolement était propice à différents types d'exploration. «Un tas de copains m'ont raconté qu'ils venaient ici pour être tranquilles avec leur petite copine.» Une ruine et un bout de forêt: quintessence d'imagerie romantique. «Il y avait aussi les scouts, le côté aventure.» Tout cela reste confidentiel. Les adultes continuent à conspuer le lac, les enfants sages à l'éviter. «La décision politique date de 1943. On comprend le trouble qu'elle a causé dans ce milieu paysan. C'était l'époque du plan Wahlen: d'abord, on vous dit qu'il faut produire davantage à cause de la guerre, ensuite on vous inonde les terres…» Ceux qui rejettent le lac l'affublent d'attributs aussi redoutables qu'imaginaires: «On inventait des problèmes, des dangers qui n'existaient pas. Puis, petit à petit, avec un peu plus d'argent et des vacances, on s'est mis à la pêche, à la voile. On a fini par se dire que le lac avait bonifié la contrée.»

Le plan d'eau place le site d'Ogoz dans un écrin. Même si au début, il n'y a pas grand monde pour s'en émerveiller. Vient ensuite l'autoroute A12, dont le viaduc, inauguré en 1979, fonctionne comme un belvédère, d'où l'île tape dans l'œil du voyageur, comme un mirage. Encore aujourd'hui, «le nombre de visiteurs explose dans le week-end après le Salon de l'auto de Genève: les Alémaniques qui rentrent en voiture s'arrêtent en apercevant l'île depuis la route.» Du haut des tours – l'une des deux contient un escalier en colimaçon modérément vertigineux – la vue du ruban de goudron et de ses piliers (dont deux immergés, comme des pilotis) empêche de sombrer dans une rêverie qui vous sortirait du temps. On peut râler là-dessus, mais sans cet anachronisme, le site, pour ainsi dire, n'existerait pas. L'île d'Ogoz, fille du Moyen Age et de l'électricité.

Et après? Dans les années 1990, on commence à s'inquiéter. «L'île, c'est un petit truc très fragile», remarque Bernard Gasser. En effet, un rien la menace: le gel, le vent, les vagues qui peuvent la grignoter par en dessous. En 1994, l'Association île d'Ogoz se constitue, décrète l'état d'urgence, trouve des fonds. Les travaux commencent une décennie plus tard. «Ils s'inscrivent dans une approche de type développement durable, en utilisant les compétences qu'on trouve sur place. Le projet pour stabiliser les rives a été imaginé par un forestier du coin – un genre d'homme des bois.» Le résultat évoque les fortifications en rondins du Grand Nord ou du Far West. Les tours sont restaurées et consolidées. Des aménagements facilitent et canalisent la visite. Les opérations s'achèvent en 2011. Avec tout cela, «l'île va tenir 60-70 ans».

Autre danger: les gens. «On explique que l'île est faite de cailloux, mieux vaut donc les laisser sur place: chaque week-end, les visiteurs en jettent trois mètres cubes dans le lac pour s'amuser.» Les pilotes transportent 4000 à 5000 visiteurs par an. Un auvent qu'on transforme en salle de banquets permet d'accueillir 80 personnes: chaque année, 10 à 20 couples viennent s'y marier. Le concert de jazz qui clôt la saison de l'association culturelle La Tuffière est devenu un rendez-vous régulier. «Pour le futur, on pense à un lieu de culture. Un petit festival, des spectacles pour 150 à 200 personnes. Mais que faire? Du populaire, on ne peut pas. Du trop pointu, on ne veut pas… Du théâtre shakespearien, peut-être?» Pourquoi pas? En 1994, l'île d'Ogoz a déjà eu une *Tempête* grâce au Bazart Théâtre de Châtel-Saint-Denis.

Reste à vous dire qu'en poursuivant vers le barrage, la navigation évoque une jungle avec des falaises et une grotte aquatique. Et que l'île n'est pas toujours une île, car le niveau du lac peut varier de 11 mètres. L'hiver, avant la fonte des neiges, le site devient une presqu'île, qu'on atteint en marchant au fond du lac. Ogoz, île intermittente.

L'auteur signe son livre samedi 30 août de 14h à 16h chez Payot Fribourg. www.ogoz.ch

Le viaduc de l'autoroute A12. Cet édifice contribue grandement à la popularité de l'île d'Ogoz.